

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 23

Artikel: Le léopard de Locarno change de maîtres et de peau
Autor: Romans, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le léopard de Locarno

change de maîtres et de peau

A 54 ans, le Festival international du film de Locarno effectue sa mue. Avec une nouvelle directrice à la cinéphilie reconnue (la journaliste romaine Irene Bignardi) et un nouveau président passé maître en relations publiques (le Tessinois Marco Solari), Locarno s'est donné les instruments (notamment financiers) d'une vraie relance et d'un «renouveau dans la continuité», comme l'explique Irene Bignardi dans l'entretien accordé à FILM. Du 2 au 12 août, le léopard, symbole de la manifestation, s'affichera donc en nouvelle livrée, avec un style différent de celui dicté par les directeurs précédents. Et le programme, tel qu'il s'annonce dans ses nombreuses sections, semble des plus alléchants!

Par Antoine Romans

En plus de cinquante ans, le Festival de Locarno a vécu une histoire passionnante ponctuée de cris et de turbulences, d'échecs et de réussites. Il lui a fallu attendre 1982 pour entamer une fabuleuse ascension vers le succès public et international, passant en moins de vingt ans de 40'000 à 180'000 spectateurs!

Dès 1982, en effet, sous la direction habile et éclairée du futur patron de l'Office fédéral de la culture, David Streiff, le léopard avance à pas feutrés. Locarno devient alors un espace unique d'écoute du monde et de prospection du cinéma. Les premiers films iraniens contemporains (Abbas Kiarostami), les Chinois de la Cinquième génération (Chen Kaige) ou la Nouvelle vague de Taïwan (Edward Yang) sont révélés et primés par Locarno.

Le léopard s'emballe

Dix ans plus tard, en 1992, Streiff passe les rênes à Marco Müller. Bête de festivals et de cinéma international, il va rapidement prendre un virage plus radical, non sans s'attirer de (très) nombreuses critiques. Le léopard s'est mis à courir vite, trop vite... Les films présentés sur la Piazza sont pour la plupart des premières mondiales ou européennes. La compétition compte de plus en plus de cinéastes «anciens» et célèbres. La rétrospective se modernise et s'ouvre à des réalisateurs vivants. Le Festival

crée une fondation pour aider les cinémas du Sud (voir article p.35) et ouvre un vrai marché pour des acheteurs choisis, offrant du même coup aux auteurs de nouvelles possibilités de diffusion.

De plus en plus de cinéastes et producteurs internationaux commencent à comprendre que Locarno peut être un bien meilleur écrin que Venise, où leur film risque de disparaître dans la masse. Müller ouvre aussi de nombreuses autres sections, comme les Cinéastes du présent et la Compétition vidéo, qui vont peu à peu s'affirmer comme des sections phares de la manifestation.

Une nouvelle ère commence

Le Conseiller d'état Giuseppe Buffi, élu à la succession du *presidentissimo* Raimondo Rezzonico, meurt en juillet 2000 avant même de pouvoir vivre son premier festival. Usé par de nombreuses polémiques autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du Festival, Marco Müller démissionne à la fin de la 53e édition.

Locarno se choisit alors un nouveau président en la personne de Marco Solari, ancien directeur de l'Office du tourisme du Tessin, délégué de la Confédération pour le 700e, administrateur délégué de la Fédération des coopératives Migros et aujourd'hui vice-président de la Direction générale de la société d'édition Ringier. En peu



de temps, Solari fait jouer son formidable entregent et son sens des relations publiques. Il obtient du Canton du Tessin un crédit lui permettant d'assainir les finances de la manifestation.

Un léopard au féminin

Enfin, le Festival nomme une nouvelle directrice en la personne d'Irene Bignardi, l'une des journalistes cinématographiques les plus célèbres d'Italie, entrée en 1975 à la rédaction du quotidien La Repubblica. Très vite, en habituée de Locarno dont elle a même été membre du jury en 1998, Irene Bignardi annonce vouloir suivre la voie tracée par Marco Müller, tout en l'infléchissant, bien évidemment, à ses goûts et préférences.

Ainsi, dans le programme de Locarno 2001, on ne voit pas disparaître de sections créées par Müller, ni apparaître de nouvelles options. On perçoit pourtant clairement une volonté de s'ouvrir toujours plus au Sud, en particulier à l'Espagne, l'Italie et l'Amérique latine. Et d'offrir un côté plus glamour et *people* à la vie du Festival en général – et à la Piazza Grande en particulier. Le léopard n'a donc pas vraiment changé, mais s'est paré d'une nouvelle robe. Il la dévoilera bientôt, sous les étoiles de la Piazza Grande. ■